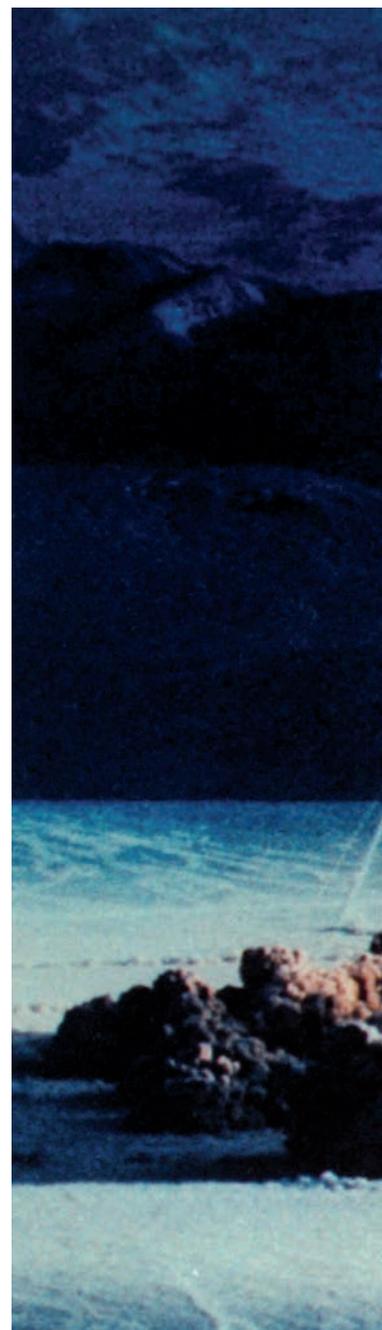


OVNI

Les documents déclassifiés le prouvent, les témoignages l'attestent: le phénomène ovni est intimement lié à l'activité nucléaire depuis son lancement dans les années 40. Au lendemain de la catastrophe de Fukushima, la loi du silence imposée par le lobby du nucléaire ne peut plus occulter le phénomène, qui n'a d'ailleurs pas manqué de se manifester au-dessus de la centrale japonaise. Reste à interpréter cette relation: prévention, intimidation? Le point sur le dossier « ovni-nucléaire ».



À propos de l'auteur

Licencié en psychologie, contributeur régulier de revues spécialisées, Fabrice Bonvin a mené ses enquêtes sur le phénomène ovni en Suisse, au Brésil ainsi qu'en Australie sur une période de quinze ans. Il a publié *Ovnis - Les Agents du changement* en 2005 ainsi que *Ovnis - Le secret des secrets* en 2006 aux éditions JMC.

A

u terme de la Seconde Guerre mondiale, le nucléaire a vu le jour dans la plus grande clandestinité, ancrant l'atome dans le mensonge et la dissimulation pour les décennies à venir, jusqu'à ce jour. Ainsi, durant trois années, le Projet Manhattan - qui a accouché de la première bombe atomique en 1945 - a employé plus de 130 000 personnes astreintes au plus grand secret. L'explosion de cette première bombe atomique a été dissimulée au public: les autorités ont expliqué aux populations avoisinantes que la détonation ressentie était le fait d'une explosion de munitions à l'Alamogordo Bombing Range. Même le président des États-Unis en exercice, Harry Truman, n'a été informé que deux semaines après son entrée en fonction de l'existence du Projet Manhattan puisque son prédécesseur, le président Roosevelt, subitement décédé, avait négligé de le faire.

mensonges et nucléaire



© Time & Life Pictures/Getty Image

Champignon nucléaire provoqué par l'essai Priscilla le 24 juin 1957.

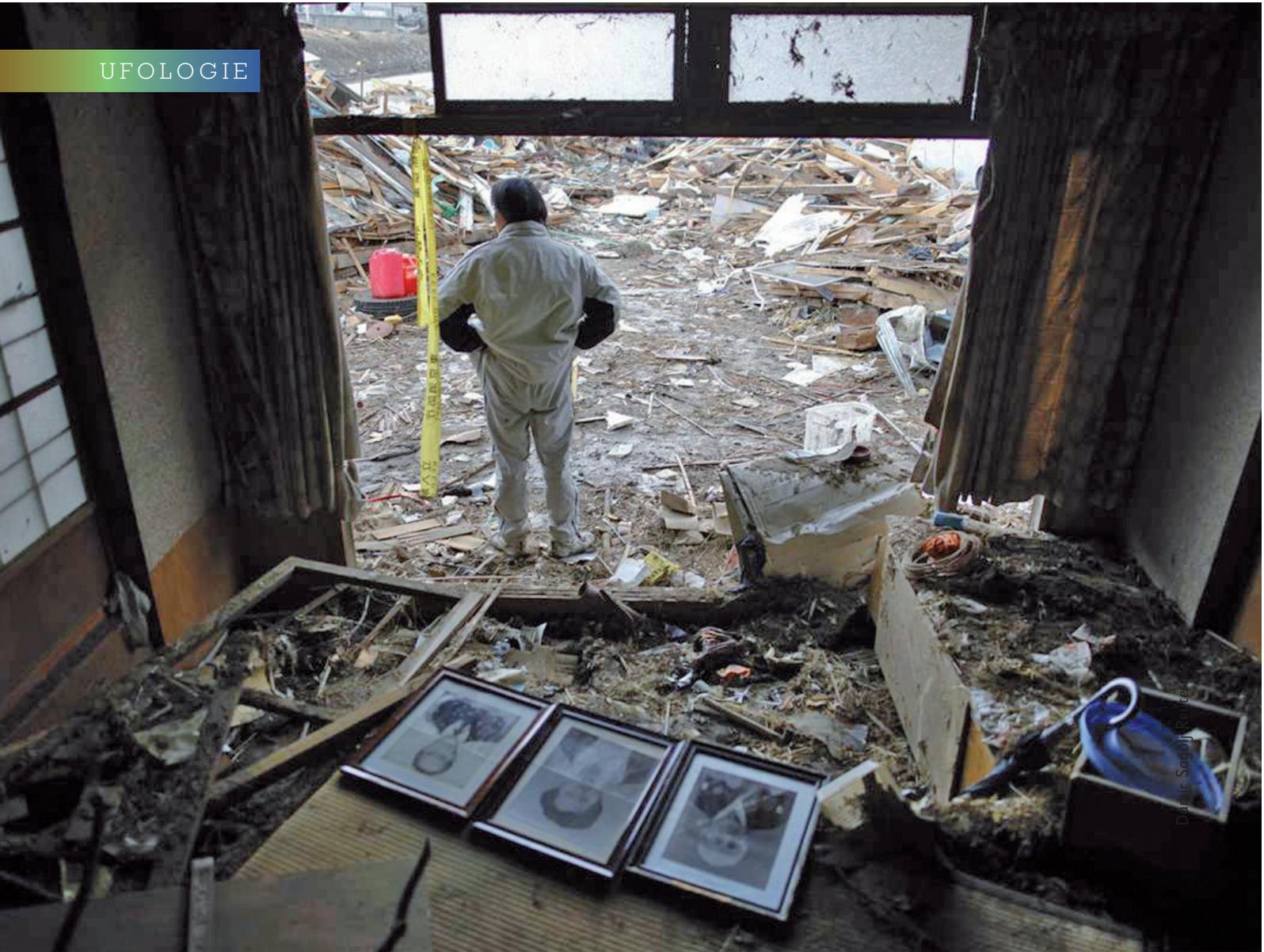
La suite de la chronique du nucléaire est une succession de mensonges plus ou moins gros, Fukushima figurant dans la catégorie « poids lourd ».

Un « agent de changement »

Dès la dispersion des premières matières irradiées dans notre atmosphère en 1945, le phénomène ovni s'est manifesté en force. Il s'agit là d'un signal fort envoyé à l'humanité par une intelligence supérieure sensible, semblerait-il, à la santé de notre planète et agissant comme « *agent du changement* » quand les circonstances l'imposent. Or, ce signal a été noyé

dans un océan de mensonges, de mascarades et de dissimulations, fruit de multiples opérations de désinformation et de propagande menées par les autorités pour dissimuler l'existence du phénomène ovni et de sa relation avec le nucléaire.

L'opinion publique, particulièrement malléable à l'époque de ces opérations de désinformation (en vigueur dès 1949), s'est laissé piéger. Aujourd'hui, notamment grâce aux nouvelles technologies de l'information, les esprits s'éveillent et les consciences se réveillent. Suite à la catastrophe de Fukushima, de nombreuses vidéos sont apparues sur les sites inter-



Autour de Fukushima, la récupération des effets personnels essentiels est entourée de mesures de précaution exceptionnelles.

net de partage vidéo (YouTube, Dailymotion) suggérant une intense activité ovni dans les environs de la centrale nucléaire. Quels que soient la valeur et le crédit donnés à ces documents, ils ont le mérite de mettre sous les projecteurs de l'actualité la relation « ovni-nucléaire ».

Aussi, à leur manière, ces documents contribuent-ils à ce que le voile du mensonge recouvrant les ovnis et le nucléaire se déchire pour laisser apparaître le message de l'un sur l'autre et ce qu'il a de terrifiant si nous n'agissons pas rapidement.

Retour à Kawauchi

Akimitsu Matsuda, le regard perdu dans l'improbable gymnase improvisé en camp de fortune, dresse sa liste mentale. Plutôt deux fois qu'une. Car il disposera uniquement de deux heures – le temps octroyé par les autorités – pour espérer récupérer dans les ruines de sa maison de Kawauchi ses effets personnels les plus précieux. « [...] Passeport, albums photos et ma montre en or, reçue en cadeau de mariage de

« Les autorités nous avaient garanti des mesures de sécurité entourant l'exploitation de la centrale de Fukushima extrêmement élevées, que la centrale résisterait aux plus violents séismes. Ils nous ont trahis. Ils nous ont menti. »

mes parents, témoignage orphelin de leur amour emporté par le tsunami », marmonne-t-il.

Retourner à Kawauchi, située dans la zone d'exclusion radioactive des 20 kilomètres de la centrale nucléaire décimée de Fukushima, est une épreuve émotionnelle s'accompagnant des mesures de précaution à la hauteur du désastre : Akimitsu doit enfiler une combinaison de protection radiologique, un masque et des gants, se munir d'un dosimètre avant de monter dans un bus gouvernemental intégralement recouvert de papier qui le conduira dans sa ville natale.

Bien qu'Akimitsu fasse appel à une logique fataliste toute japonaise pour mettre des mots sur son désarroi, ses paroles trahissent une forme de rancœur : « Les autorités nous avaient garanti des mesures de sécurité entourant l'exploitation de la centrale nucléaire de Fukushima extrêmement élevées, que la centrale résisterait aux plus violents séismes. Ils nous ont trahis. Ils nous ont menti. »

Omerta nucléaire

C'est également l'avis de Tetsuo Saito. Pour cet ancien ministre de l'Environnement et président de la commission nucléaire du Parlement, les autorités ont non seulement menti aux 80 000 évacués de la zone d'exclusion, mais aussi trompé le peuple japonais ainsi que le monde entier. « *Il faut donner au public toutes les informations relatives à la catastrophe que détient le gouvernement* », s'emporte-t-il. « *Des informations ont été cachées. D'autres n'ont pas été mises à jour. C'est inacceptable*¹. »

Tandis que le traumatisme du séisme du 11 mars est encore vif dans les esprits et les cœurs, le tissu de mensonges de l'industrie nucléaire et des acteurs étatico-institutionnels en connivence se déchire pour révéler l'ampleur réelle de la catastrophe: trois des réacteurs nucléaires dans un état qui laisse présager le pire, des radiations deux fois plus élevées qu'annoncé à l'origine et l'étendue des zones contaminées dépassant les pronostics les plus pessimistes.

Alors que tous les voyants sont au rouge, l'Institut de l'énergie nucléaire, qui défend les intérêts de l'industrie de l'atome, assure lors d'une conférence de presse tenue à Washington mi-juin que « *l'incident de Fukushima n'entraînera aucun effet néfaste sur la santé des Japonais* ». Quant à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), elle reste étonnamment discrète, se contentant de relayer des informations fournies par le gouvernement japonais et par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)².

Bilans à la baisse

La raison ? La signature d'un accord avec l'AIEA en 1959, la soumettant au diktat de l'agence nucléaire, seule habilitée à communiquer sur la question de l'atome³. C'est ainsi que le dernier bilan de la catastrophe de Tchernobyl, établi conjointement par l'OMS et l'AIEA en septembre 2005, fait état de 50 morts, 4 000 cancers potentiellement mortels et 4 000 cancers de la thyroïde. Un bilan bien en dessous des enquêtes indépendantes qui enregistrent entre 200 000 et 900 000 victimes.

« *Ils mentent* », martèle le Dr Janette Sherman, toxicologue, ancienne collaboratrice de l'Atomic Energy Commission et auteur d'une importante étude sur les conséquences de Tchernobyl⁴: « *L'incident de Tchernobyl a provoqué le décès de 985 000 individus. Pourquoi en serait-il autrement pour Fukushima ? Le césium-137 attaque les tissus, le strontium-90 vise les os et les dents, l'iode-131 affecte la glande thyroïde. Ces trois éléments ont été libérés de manière massive dans l'environnement depuis le*

« *Le césium-137 attaque les tissus, le strontium-90 vise les os et les dents, l'iode-131 affecte la glande thyroïde. [...] Attendez-vous à de nombreux cancers, à des altérations génétiques. Les Japonais seront les plus affectés mais la radiation aura des conséquences pour la planète entière.* »

11 mars. Attendez-vous à de nombreux cancers, à des altérations génétiques. Les Japonais seront les plus affectés mais la radiation aura des conséquences pour la planète entière. »

Cette politique du mensonge, de la minimisation et de la falsification jusqu'au-boutiste ne montre-t-elle pas ses limites à l'heure où la révolution numérique ouvre une nouvelle ère de l'information, capable de faire voler en éclats les gouvernements tyranniques (Tunisie, Égypte) ou d'exposer les agissements criminels des multinationales pharmaceutiques et de l'agroalimentaire ?

« *Dès les premiers jours du développement de la technologie nucléaire et des armes atomiques, il y a eu dissimulation et minimisation des effets de la radioactivité* », surenchérit le Dr Jeffrey Patterson, professeur émérite à l'université du Wisconsin.

Menace fantôme

En fait, cette culture du secret et du mensonge s'est imposée en partie à l'industrie nucléaire du fait de l'incursion d'engins non conventionnels au-dessus de ses sites de production de matière fissile, entrepôts et centres de recherche atomiques. Et ceci dès l'explosion de la première bombe atomique en 1945. Confrontées à une « *menace fantôme* » sans visage ni identité qui narguait sa sécurité nationale, les autorités militaires et l'industrie nucléaire ont imposé une chape de plomb sur cette présence afin de camoufler leur propre ignorance doublée d'impuissance face à ce phénomène incontrôlable.

C'est ainsi que tout au long des années 50 jusqu'en octobre 1963, l'armée US et l'Atomic Energy Commission (AEC) se livrent à des essais nucléaires dans l'atmosphère afin de mesurer la performance des ogives thermonucléaires. Les explosions s'effectuent généralement par séries, dénommées « *Opérations* » aux noms évocateurs de « *Teapot* », « *Plumbbob* » ou encore « *Ranger* ». Larguée d'un bombardier, posée sur une tour ou un ballon, chaque ogive porte un code qui est fonction de son ordre de détonation: Able, Buster, Charlie, Dog, Easy, etc.

La plupart des essais nucléaires menés par les États-Unis, soit 928 sur 1 021 tests, eurent lieu au Nevada Proving Grounds, établi par l'AEC en 1951 et situé à 105 km au nord-ouest de Las Vegas. De 1951 à 1963, les États-Unis ont conduit des dizaines de tests atmosphériques, contaminant l'environnement sur des centaines, voire des milliers de kilomètres, en raison des éléments radioactifs transportés par les vents.

Documents déclassifiés

Récemment déclassifiés, des documents de la Defense Special Weapons Agency (DSWA) et de l'US Air Force (USAF)⁵ apportent un éclairage précieux sur la relation « ovni-nucléaire » grâce aux rapports sur chaque essai atomique contenant des cartes sur lesquelles figurent les trajectoires des nuages radioactifs après chaque tir, analysés à différentes altitudes, détaillant leur évolution durant plusieurs jours alors qu'ils dérivent.

Depuis peu, ces documents déclassifiés permettent donc de retracer le parcours de chaque nuage radioactif et de mesurer les retombées nucléaires qui y sont associées. Mis en perspective avec les notifications d'observations d'ovnis de l'époque, ces dossiers gouvernementaux nous livrent un

Les ovnis sont aperçus à l'endroit même du nuage atomique et de ses retombées radioactives, et ce généralement quelques heures ou jours suivant l'explosion nucléaire.

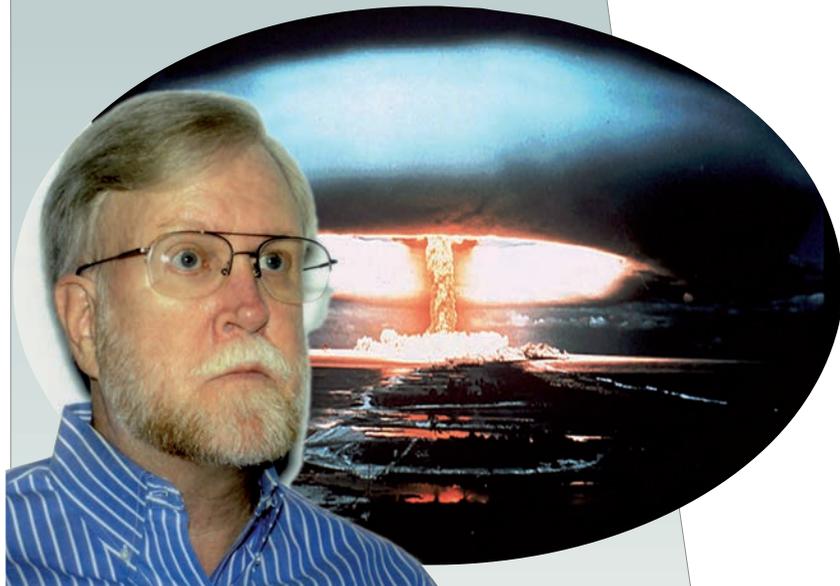
enseignement de premier ordre sur le rapport entre ovni et nucléaire: les ovnis sont aperçus à l'endroit même du nuage atomique et de ses retombées radioactives, et ce généralement quelques heures ou jours consécutifs à l'explosion nucléaire. Cette découverte capitale pour la compréhension de l'intentionnalité, voire du fonctionnement ovni, est le fait du travail de longue haleine de chercheurs américains tels que Robert Hastings (lire encadré ci-dessous) ou Daniel Wilson.

Séries d'explosions et d'apparitions

La première série d'explosions atomiques menées par les États-Unis a pour nom de code « Opération Ranger ». Le 28 janvier 1951 à 5h52, un B-50 de l'Armée de l'Air lâche une bombe d'une puissance de la moitié de celle d'Hiroshima: la détonation, « Baker-1 », déchire le ciel du Nevada. Aussitôt, les éléments radioactifs sont dispersés sur une grande partie du territoire américain, les vents soufflant d'ouest en est. En fin de journée du 29 janvier, la trajectoire du nuage de débris radioactifs, mesurée à une altitude de 10 000 mètres, passe au-dessus d'Albany dans la région de New York. Le jour d'après, le 30 janvier à 19h30, soit 26 heures après le passage des débris atomiques, deux pilotes de F-86 observent, à une altitude de 8 000 mètres au-dessus d'Albany, un ovni verdâtre aux performances aérodynamiques inhabituelles, selon les archives du programme d'enquête sur les ovnis de l'armée de l'Air, appelé *Blue Book*.

Le 1^{er} novembre 1951 à 7h30, une nouvelle explosion nucléaire, « Buster Dog », est programmée. Durant toute cette journée, les courants venteux transportent les débris radioactifs en direction du sud-est, au-dessus de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, pour atteindre, en début de soirée, le Texas. Tandis que le matin du 2 novembre le nuage radioactif – évoluant à 3 000 mètres d'altitude – recouvre l'intégralité de l'État du Texas, un ovni coupe la trajectoire d'un DC-4 d'American Airlines au-dessus d'Abilene, Texas. Sur un papier, le pilote note l'heure et esquisse son observation: il est 7h15 et l'objet, de la taille de son avion de ligne et en forme de projectile, laisse

► Le spécialiste américain de la question ovni-nucléaire



Né en 1950 sur la base atomique de Sandia, Nouveau-Mexique, Robert Hastings est issu d'une famille de militaires. En 1966-67, alors que sa famille est stationnée à la base de Malmstrom, Montana, le jeune Hastings observe cinq ovnis sur les radars de la tour de contrôle. Il apprend plus tard que ces ovnis manœuvraient à proximité des missiles nucléaires intercontinentaux. C'est ainsi que naît son intérêt pour la thématique « ovni-nucléaire ». Au cours d'un master en photographie obtenu à l'université de l'Ohio en 1972, il travaille à la Northern Illinois University durant huit ans. De 1988 à 2002, il est employé par Philips Semiconductors à Albuquerque en qualité d'analyste. Après s'être entretenu avec de nombreux militaires à la retraite (plus de 120) sur le sujet des incursions d'ovnis au-dessus de sites nucléaires, Hastings a donné plus de 500 conférences depuis 1981, majoritairement à un public universitaire. Il est le spécialiste le plus en vue sur la thématique « ovni-nucléaire » et est à l'origine de l'initiative « UFO-Nukes Connection » de septembre 2010 où plusieurs ex-militaires ont témoigné au National Press Club devant un parterre de journalistes. Depuis plusieurs années, l'auteur de cet article est en contact avec Hastings afin d'échanger sur ce sujet.

derrière lui une traînée avant d'exploser et faire jaillir des boules de feu rouge s'éparpillant dans toutes les directions. Le lendemain de l'incident du DC-4, le quotidien *The Arizona Daily Star* rapporte les nombreuses observations d'ovnis de la veille dans un article intitulé « Un étrange flash bleu illumine les cieux du Sud-Ouest ». Ce flash bleu-vert, observé vers 21h05, suit de 37 heures l'explosion de « Buster Dog ».

« Boules de feu vertes »

À l'époque des faits, ces ovnis verdâtres étaient déjà les résidents permanents des cieux du Midwest américain, plus précisément de l'espace aérien ultra-sensible des installations nucléaires. C'est, en effet, dès décembre 1948 que des « boules de feu vertes » sont signalées par de nombreux scientifiques et militaires au-dessus des installations atomiques de Los Alamos et des laboratoires de Sandia, Nouveau-Mexique, ou encore de Fort Hood, Texas, lieu d'entreposage d'ogives nucléaires.

Comme les caractéristiques du phénomène (vol régulier, absence de son) n'étaient pas la thèse de phénomènes naturels et que les observations provoquaient l'émoi au sein de la communauté scientifique de ces installations nucléaires, l'armée de l'Air établit une étude intitulée « Project Twinkle » pour

Les laboratoires de recherche de l'armée de l'Air de Cambridge et le Dr Lincoln La Paz, expert météorologue à l'université du Nouveau-Mexique, ne sont jamais parvenus à identifier l'origine de ces phénomènes, si ce n'est à exclure une quelconque origine naturelle ou militaire.

faire la lumière sur ces apparitions. Résultats? Les deux principaux experts mandatés – les laboratoires de recherche de l'armée de l'Air de Cambridge et le Dr Lincoln La Paz, expert météorologue à l'université du Nouveau-Mexique – ne sont jamais parvenus à identifier l'origine de ces phénomènes, si ce n'est à exclure une quelconque origine naturelle ou militaire.

Le Time fait le lien ovni-nucléaire

Trois années plus tard, alors que les militaires jouent avec l'atome, les ovnis persistent à marquer leur présence par de spectaculaires apparitions. Ainsi, le 5 novembre 1951 à 8h30, un champignon atomique annonce la détonation de « Buster Easy ». Un vent tourbillonnant disperse les éléments radioactifs dans toutes les directions. Situé à 8000 mètres d'altitude, le nuage nucléaire prend finalement la direction du sud-ouest de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, du Texas et du Mexique. Le jour suivant, des boules de feu sont observées en grand nombre au-dessus de ces trois États et du voisin mexicain, ce qui leur vaut un article exhaustif dans le *New York Times*. Quelques jours après, c'est au tour du magazine *Time* de publier un article sur les boules de feu dans lequel l'auteur, bien inspiré, spéculé sur le lien entre ovni et nucléaire... Tandis que la série de tests de novembre 1951 continue, les ovnis répondent à l'appel. Ainsi, consécutivement à l'explosion de « Buster Jangle », les débris radioactifs s'accumulent sur le sol de l'État de New York les 7 et 8 novembre. Le lendemain, une boule de feu sillonne le ciel de Middletown, New York.

La série de tests suivante, baptisée « Opération Tumbler-Snapper », ne déroge pas à la règle: les ovnis continuent à se manifester dans le sillage des essais nucléaires. Ouvrant le bal, la détonation « Able » disperse ses premières particules radioactives le 1^{er} avril 1952 à 9 heures. Le nuage atomique se meut lentement au-dessus de l'est du Nevada, du nord-ouest de l'Arizona et de l'Utah, survolant le lac Mead. Le lendemain, le sergent de l'USAF Sheldon Smith, accompagné de son

Office Memorandum • UNITED STATES GOVERNMENT

TO : D. M. Ladd DATE: August 23, 1950
 FROM : A. H. Belmont
 SUBJECT: SUMMARY OF AERIAL PHENOMENA IN NEW MEXICO MISCELLANEOUS - INFORMATION CONCERNING

PURPOSE

To advise that: (1) OSI has expressed concern in connection with the continued appearance of unexplained phenomena described as green fireballs, discs and meteors in the vicinity of sensitive installations in New Mexico. (2) ~~Specialist~~ Meteor Expert of the University of New Mexico, reports that the phenomena does not appear to be of meteoric origin. (3) OSI has contracted with Land-Air Inc., Alamogordo, New Mexico, to make scientific study of the unexplained phenomena.

NATURE OF PHENOMENA

Observations of aerial phenomena occurring within the vicinity of sensitive installations have been recorded by the Air Force since December, 1948. The phenomena have been classified into 3 general types which are identified as follows:

1. Green fireballs, objects moving at high speed in shapes resembling half moons, circles and discs emitting green light.
2. Discs, round flat shaped objects or phenomena moving at fast velocity and emitting a brilliant white light or reflected light.
3. Meteors, aerial phenomena resembling meteoric material moving at high velocity and varying in color.

The above phenomena have been reported to vary in color from brilliant white to amber, red and green.

Since 1948, approximately 150 observations of aerial phenomena referred to above have been recorded in the vicinity of installations in New Mexico. A number of observations have been reported by different reliable individuals at approximately the same time.

KFD/rdp

RECORD - INDEXE

FBI memorandum describing ongoing UFO sightings at the Los Alamos and Sandia nuclear weapons laboratories.

SEP 18 1950

NATURE OF PHENOMENA

Observations of aerial phenomena occurring within the vicinity of sensitive installations have been recorded by the Air Force since December, 1948. The phenomena have been classified into 3 general types which are identified as follows:

1. Green fireballs, objects moving at high speed in shapes resembling half moons, circles and discs emitting green light.

Mémo du FBI déclassifié du 23 août 1950 faisant état de « boules de feu vertes » dans le ciel du Nouveau-Mexique.

épouse et d'un ami, observe un ovni cylindrique stationnant au-dessus du lac, à très haute altitude. Alors que le nuage se dirige vers l'est, l'édition du 3 avril du quotidien de Denton, Texas, rapporte l'observation d'un ovni par de multiples témoins, de Houston à Fort Worth. Parmi les dizaines de témoins, un pilote de Pioneer Airlines signale un ovni en forme de cylindre se déplaçant à plus de 1 400 km/h⁷.

L'explosion suivante, « Tumbler Baker », retentit le 15 avril 1952 à 9h30. Deux jours plus tard, une formation d'objets discoïdaux est observée au-dessus du Nevada Proving Grounds, le lieu même du test atomique⁸.

Deux semaines de calme, et puis...

Le 1^{er} mai 1952, un nouveau champignon atomique, « Snapper Dog », s'élève dans les cieux du Nevada. Quelques heures après l'explosion, quatre objets en forme de disque sont observés au-dessus d'Albuquerque, capitale du Nouveau-Mexique, alors que le nuage radioactif stationne au-dessus du même État. Pendant ce temps, des militaires observent trois ovnis cylindriques en vol stationnaire au-dessus des laboratoires nucléaires de Sandia, situés au sud-est d'Albuquerque.

Le rythme s'accélère. Le 7 mai, le souffle atomique de « Snapper Easy » annonce de nouvelles manifestations d'ovnis, avec un nuage nucléaire se déplaçant à l'est. Quarante-huit heures plus tard, le nord de la Géorgie et l'État de Caroline du Sud sont affectés par les retombées radioactives. Selon *Blue Book*, le 10 mai de 10h45 à 11h15, quatre employés de la centrale nucléaire de Savannah River, à Ellenton, Caroline du Sud, observent huit objets en forme de disque survoler l'installation⁹. Le prochain tir « Snapper » a lieu le 25 mai 1952 et est suivi, les jours suivants, d'observations d'ovnis dans le sillage du nuage nucléaire dans l'État du Nouveau-Mexique.

L'année suivante, 1953, est le théâtre d'une nouvelle série de tests, « Opération Upshot-Knothole »,



Des ovnis discoïdaux ont été aperçus deux jours après le test atomique du 15 avril 1952 dans le désert du Nevada (photomontage).

Opération après opération, un scénario identique ayant l'allure d'une relation causale de type action-réaction fait la démonstration serrée du couple « ovni-nucléaire ».

comptabilisant onze explosions nucléaires suivies par autant d'observations de phénomènes aériens non identifiés. Pour ne citer qu'un exemple, le tir « Harry » du 19 mai génère un nuage radioactif passant au-dessus de Prescott, Arizona. Le 22 mai, le quotidien *Prescott Evening Courier* rapporte les nombreuses observations de la veille, dont celle de huit engins discoïdaux.

Opération après opération, un scénario identique ayant l'allure d'une relation causale de type action-réaction fait la démonstration serrée du couple « ovni-nucléaire ».

Pour épargner au lecteur une fastidieuse et interminable énumération de tels cas, je terminerai la démonstration en abordant brièvement l'« Opération Teapot », théâtre de 14 détonations du 18 février au 15 mai 1955. Non seulement les manifestations d'ovnis suivent de peu les nuages radioactifs, mais les protagonistes de l'opération sont les témoins privilégiés de ces phénomènes. Selon l'un des témoins, un sergent de l'armée de l'Air : « Durant

la période des tests, les journaux de Las Vegas ont rapporté de nombreuses observations d'ovnis. J'ai moi-même observé un ovni cylindrique émettant toutes sortes de couleurs et se déplaçant d'une manière qu'aucun aéronef sur Terre n'était capable. »

Ces observations d'ovnis dans le sillage des nuages semant la radioactivité au gré des courants venteux sont une illustration supplémentaire du pouvoir d'attractivité de l'atome sur une intelligence capable de se manifester dans notre environnement avec une réactivité qui en dit long sur sa proximité spatio-temporelle. Cette capacité à réagir très rapidement et de manière localisée témoigne également d'une excellente maîtrise de notre environnement qu'une origine gaïenne du phénomène rend possible¹⁰.

Épées de Damoclès

Dans le monde, plus de 430 centrales nucléaires sont autant d'épées de Damoclès au-dessus des nations, avec les États-Unis, la France, le Japon et la Russie dans le quarté gagnant. Rien qu'en France, 58 réacteurs nucléaires sont en activité. L'industrie nucléaire pèse donc lourd dans le paysage économique de l'Hexagone, et la collusion entre le lobby nucléaire et la classe politique fait dire des énormités au président de la République Nicolas Sarkozy : « Il n'y a pas d'alternative au nucléaire aujourd'hui. » Cette absence d'alternatives n'est-elle pas l'expression d'une absence de volonté politique ? Rappelons que l'Allemagne, l'Italie et la Suisse ont tourné le dos au nucléaire suite à l'incident de Fukushima.

► Multiples apparitions à Tchernobyl

Tandis que, durant les années 80, les centrales nucléaires continuent de recevoir les visites régulières d'ovnis, le regard du monde entier se tourne subitement sur l'Ukraine un certain 26 avril 1986. La catastrophe de Tchernobyl vient de se produire.

Réveillé par l'alarme, un des ingénieurs de la centrale nucléaire, Mikhail A. Varitzky, prend aussitôt le volant de son véhicule pour se rendre sur les lieux. Accompagné d'un second ingénieur, Mikhail Samoilenko, il arrive sur le site à 4h15. Après avoir brièvement constaté l'ampleur de l'incident, les ingénieurs décident de quitter la zone pour des raisons de sécurité. Alors qu'ils s'éloignent du périmètre dévasté, ils peuvent observer une sphère dans le ciel, d'environ 10 mètres de diamètre.

Rayons rouges. Sous le regard ébahi des ingénieurs, la sphère tire deux rayons rouges sur le réacteur endommagé, le numéro 4. L'ovni reste encore trois minutes dans le périmètre avant de disparaître.

Le compteur Geiger¹ des ingénieurs indique une concentration radioactive de 3000 milliroentgens/heure au moment d'arriver sur le site. Après le tir des rayons rouges, la mesure enregistre une nette baisse de la concentration, qui ne se monte plus qu'à 800 milliroentgens/heure.

Le récit des deux ingénieurs indique donc que l'intervention de l'ovni visait à réduire la concentration de radioactivité dans le périmètre ! À titre anecdotique, notons encore qu'un mois avant la catastrophe, un enquêteur russe, Vladimir Rubtsov, s'est entretenu avec un contrôleur du trafic aérien de l'aéroport de Kharkov qui lui signala de nombreux comptes rendus d'ovnis dans la région de Tchernobyl par les pilotes de ligne².

Disques volants. Depuis la terrible catastrophe de 1986, les ovnis ne cessent de survoler la centrale nucléaire, en particulier lors des crises. Le 16 septembre 1989, un incident mineur se déclare à nouveau à l'Unité 4. Quelques heures après l'incident, le Dr Iva Naumovna Gospina observe un ovni en



Salle des commandes de la centrale de Tchernobyl.

forme de disque. En octobre 1990, c'est au tour du scientifique Alexander Krymov de photographier un disque volant aux environs du complexe nucléaire. Le 11 octobre 1991, un incendie se déclare à l'Unité 2. Cinq jours plus tard, le journaliste Vladimir Chevan de l'*Ekho Chernobyl* prend plusieurs clichés du complexe nucléaire. Sur l'une des épreuves, le développement du film révèle un objet similaire à celui observé par Gospina. Analysée par des criminologues de l'IAD (Internal Affairs Department) de Kiev, la pellicule est déclarée authentique³.

1. Compteur Geiger : instrument servant à déceler et compter les particules énergétiques, comme celles émises par un corps radioactif.

2. MUFON's 1994 Symposium Proceedings.

3. Paul Stonehill, *The Soviet UFO Files*, Bramley Books, 1998, pages 68-69.

En Suisse, sous la pression populaire, le Conseil fédéral a pris cette décision soutenue par 80 % de la population¹¹.

Les alternatives au nucléaire

Les alternatives au nucléaire existent. La technologie, le savoir-faire et les ressources financières sont d'ores et déjà disponibles. Dans l'éventail des projets liés aux ressources renouvelables, mentionnons le concept Desertec¹² : il s'agit d'installer des centrales thermiques solaires à concentration dans les déserts d'Afrique du Nord pour produire de l'électricité dont une partie serait acheminée en Europe. Les déserts garantissant espace et soleil à profusion tout au long de l'année, 20 m² de désert alimenté par le rayonnement direct du soleil permettraient de subvenir aux besoins d'une personne en électricité toute l'année. Existant depuis trente ans, cette technologie n'exige pas de composants d'une grande sophistication : par un jeu de miroirs, les rayons du soleil sont concentrés sur un fluide dont la température monte entre 150 et 3000 degrés. Cette chaleur est ensuite utilisée pour produire de la vapeur d'eau et faire fonctionner une turbine. Stockée dans d'importantes cuves, la chaleur peut également produire de l'électricité la nuit. Ces centrales sont donc capables de fournir

de l'électricité sur un mode stable vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Pour répondre à 15 % de la demande en électricité de l'Union européenne, on estime le coût à 400 milliards d'euros, soit 2 % de ce que l'humanité investira probablement dans l'énergie jusqu'en 2050. Signes encourageants, des projets ont déjà été lancés, avec la construction d'une centrale de 500 mégawatts à Ouarzazate au Maroc, prévue pour 2015. De plus, plusieurs institutions financières – la Banque mondiale, la Banque européenne d'investissement – ont accordé des prêts conséquents. L'acheminement du courant sur des milliers de kilomètres séparant les déserts de l'Union européenne sera assuré par des lignes à haute tension fonctionnant en courant continu, une technologie également exploitée commercialement depuis des décennies.

Discours d'Obama

Dans un discours d'avril 2009 aux accents prophétiques, Barack Obama avait prononcé les mots suivants :

« Pour protéger notre planète, il est temps aujourd'hui de changer la façon dont nous utilisons l'énergie. Ensemble, nous devons faire face au changement climatique en mettant un terme à la dépendance mondiale aux énergies fossiles et en

► Robert Salas, whistleblower : « La désactivation de missiles nucléaires par des ovnis relève indiscutablement de la sécurité nationale »

Ne se confinant aucunement à ces observations, la relation « ovni-nucléaire » s'exprime par un large spectre de manifestations, toutes affectant la sécurité nationale à divers degrés : survol de sites sensibles, interventions directes sur des ogives atomiques ou encore désactivation des systèmes de défense nucléaires. Irréfutables, la plupart de ces incidents sont attestés par des documents gouvernementaux provenant des agences de renseignement (FBI, CIA, NSA) ou de l'armée de l'Air. D'autres cas sont rendus publics par des militaires à la retraite, et souvent corroborés par leurs collègues de l'époque.

Révélation. L'un des premiers militaires à avoir brisé la loi du silence et pavé la voie aux whistleblowers (lanceurs d'alerte) par son courage et son opiniâtreté est le Dr Robert Salas. C'est en 1997 qu'il révéla que trois décennies plus tôt, le 16 mars 1967, un ovni rendit inopérant dix missiles « Minuteman I » sur la base de Malmstrom, Montana. À l'époque

des faits, le premier lieutenant Salas, en qualité de Deputy Missile Combat Crew Commander, était donc un observateur privilégié de cet événement et des répercussions pour son unité, la 341st Strategic Missile Wing.

Exclusif. Whistleblower de la première heure sur la relation « ovni-nucléaire », activiste engagé et témoin de première main, Robert Salas m'a fait part de ses opinions sur la question du nucléaire à l'occasion d'une récente discussion : « *Ma conviction de toujours est que ces interventions d'ovnis sur nos armes nucléaires visent à nous adresser un message aussi simple qu'important : nous devons nous débarrasser de nos armes nucléaires. Ce dont sont capables les ovnis dépasse de loin notre technologie ; ils ont probablement la capacité d'infliger d'énormes dégâts à nos installations, chose qu'ils se sont toujours abstenus de faire. Par conséquent, je n'interprète pas leurs interventions comme des attaques ouvertes et belliqueuses.* »



Ancien militaire, le Dr Robert Salas a attendu 1997 pour révéler au grand public les interventions d'ovnis autour des sites nucléaires.

Mise en garde. « *Mon opinion personnelle, qui n'engage que moi, est que nous sommes visités par des êtres technologiquement avancés* », ajoute-t-il. « *Il est probable qu'ils aient, eux aussi, au cours de leur évolution, développé et même combattu avec de l'armement nucléaire. Il se peut qu'ils soient en mission pour nous mettre en garde sur le danger de ces armes dont*

exploitant le pouvoir de nouvelles sources d'énergie [...]. L'existence de milliers d'armes nucléaires est le legs le plus dangereux que nous a laissé la guerre froide. Aujourd'hui, la guerre froide n'est plus, mais ces armes existent toujours par milliers. Par un de ces étranges retournements de l'histoire, la menace d'une guerre nucléaire mondiale a diminué, mais le risque d'une attaque nucléaire a augmenté. Davantage de nations ont acquis ces armes. Les essais se sont poursuivis. Des marchés parallèles font commerce de secrets et de matériaux nucléaires. La technologie nécessaire pour fabriquer une bombe s'est largement diffusée [...]. Ainsi, aujourd'hui, j'affirme clairement et avec conviction l'engagement de l'Amérique à rechercher la paix et la sécurité dans un monde sans armes nucléaires. »

Schizophrénie américaine

Un monde riche de nouvelles sources d'énergie et débarrassé de ses armes nucléaires, tout cela de la bouche du président du pays le plus nucléarisé au monde... Réelle intention d'en finir avec la folie humaine qu'incarne le nucléaire ou habile manœuvre comme le fut le discours « *Atoms for Peace* » prononcé par son prédécesseur

Fin juin 2011, un gigantesque feu de forêt menaçait le complexe nucléaire du Laboratoire national de Los Alamos, là même où des boules de feu vertes s'étaient manifestées à la fin des années 40.

Eisenhower 50 ans plus tôt ? Quoi qu'il en soit, ce beau discours n'a pour l'instant pas été suivi d'actes, débouchant sur une situation schizophrénique. Sur le territoire même des États-Unis, ce ne sont pas les situations de crise qui manquent pour bousculer et démanteler l'industrie nucléaire américaine : fin juin 2011, un gigantesque feu de forêt menaçait le complexe nucléaire du Laboratoire national de Los Alamos, là même où des boules de feu vertes s'étaient manifestées à la fin des années 40. Plutôt que de provoquer un nouveau débat sur la sécurité nucléaire, cet incident fut étouffé par les grands acteurs médiatiques. ●

Fabrice Bonvin

Notes

ils ont eux-mêmes expérimenté les conséquences dévastatrices au cours de leur histoire [...] La désactivation de missiles nucléaires par des ovnis relève indiscutablement de la sécurité nationale. Il est tout aussi évident que les militaires ont détecté, chassé et tenté d'abattre ces objets, violant impunément notre espace aérien », souligne le Dr Salas. « Vous savez, en affirmant comme elles l'ont fait que les ovnis ne constituent pas une menace pour la sécurité nationale, les autorités se sont mises dans une position très confortable les autorisant à ne plus rendre de comptes au public. Mieux encore, elles sont dorénavant libres de développer des armements et des protocoles pour "gérer" la présence de ces "intrus", de s'aventurer dans toutes sortes de projets hautement classifiés les amenant à mener une guerre secrète à leur encontre. »

Corruption. « Il s'agit maintenant d'arrêter toute nouvelle construction de centrales nucléaires et de démanteler celles en

« Il s'agit maintenant d'arrêter toute nouvelle construction de centrales nucléaires et de démanteler celles en fonctionnement. Le plus tôt sera le mieux. »

fonctionnement. Le plus tôt sera le mieux. Si l'industrie nucléaire continue à prospérer, c'est en partie en raison de l'ignorance du grand public et de la culture du secret inhérente à cette industrie. Qui dit "secret" dit "corruption" au sein même des gouvernements censés l'encadrer. Fukushima nous enseigne que le nucléaire est un sujet de première importance qui nous concerne tous. Il y a donc un énorme déficit de transparence : toute information sur le nucléaire, bonne ou mauvaise, doit immédiatement voir le jour pour le bien de l'ensemble de l'humanité », conclut Robert Salas.

1. <http://www.liberation.fr/monde/01012341196-fukushima-le-japon-aurait-du-imaginer-le-pire>
2. Faisant le jeu de l'agenda mondialiste et du lobby pharmaco-chimique, l'OMS s'est montrée beaucoup moins discrète au moment d'agiter le spectre de la pandémie du virus H1N1 en 2009 pour le plus grand profit des multinationales pharmaceutiques, qui ont ainsi écoulé leurs gigantesques stocks excédentaires de Tamiflu sur le dos des contribuables paralysés par la peur.
3. L'article 1 alinéa 3 de l'accord signé le 28 mai 1959 entre les deux organismes stipule que « chaque fois que l'une des deux parties se propose d'entreprendre un programme ou une activité dans un domaine qui présente ou peut présenter un intérêt majeur pour l'autre partie, la première consulte la seconde en vue de régler la question d'un commun accord ».
4. Dr Janette Sherman, *Chernobyl: Consequences of the Catastrophe for People and the Environment*, New York Academy of Sciences, 2009.
5. C'est en août 1963 qu'est signé le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires par les États-Unis, l'Union soviétique et le Royaume-Uni. Il vise à interdire tout essai nucléaire dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau. Ce traité a pour objectif de limiter la dispersion des matières irradiées par une explosion. C'est pour cette raison que les essais souterrains ne sont pas interdits dans ce traité, le confinement des éléments radioactifs étant possible.
6. <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,857060,00.html>
7. *Denton Record-Chronicle*, « Meteor or Flying Saucer? Fiery Fast-Moving Object Sighted In Sky Over Texas », 3 avril 1952, page 1.
8. INS, « Flying Saucers seen Near Atom Test Site », 17 avril 1952.
9. Supervisée par l'Atomic Energy Commission, l'installation de Savannah River produisait du plutonium pour les armes nucléaires.
10. Sur l'origine gaienne du phénomène ovni, je renvoie le lecteur à mes deux ouvrages, *Ovnis - Les agents du changement et Ovnis - Le secret des secrets*, publiés chez JMG Éditions.
11. Dans d'autres pays, on retrouve sensiblement les mêmes scores : au Japon, 82 % des sondés se disent favorables à la sortie du nucléaire alors qu'ils sont 70 % en France.
12. Lire à ce sujet l'interview de Jean-Pierre Petit « Sortir du nucléaire, c'est une question de survie » dans *NEXUS* n° 74, mai-juin 2011.



HOAX UNE BLAGUE BELGE



Elle était pourtant belle cette photo d'ovni triangulaire prise à Petit-Rechain près de Verviers (Belgique) le 4 avril 1990 vers 22 heures. Le pays était alors en pleine vague d'observations d'ovnis et la photo prise par le témoin – alerté de sa présence par sa compagne – a été aussitôt l'objet de toutes les attentions. Enfin, un élément tangible et analysable ! Les experts se sont donc penchés sur l'unique diapositive de l'engin : on y voit une forme nettement triangulaire, une lumière à chaque angle et une lumière centrale. Pendant une douzaine d'années, des spécialistes appartenant à des centres de recherches prestigieux

Pendant une douzaine d'années, les spécialistes de centres de recherches prestigieux ont manifesté un grand intérêt pour cet engin.

(Université catholique de Louvain, École royale militaire belge, CNRS/Institut d'optique d'Orsay...) l'ont étudiée, ont procédé à des analyses poussées et, pour la plupart, ont manifesté un grand intérêt pour cet engin. Même si quelques voix se sont élevées pour crier au trucage, la photo a fait le tour du monde.

La NASA elle-même s'y est intéressée. Toute histoire a une fin. Le 26 juillet, le photographe révèle enfin sa supercherie. Point d'ovni, mais une plaque de polystyrène taillé à la hâte, quatre petits spots, trois bouts de ficelle, et le tour était joué. Et la blague qu'il souhaitait faire à ses collègues de travail lui a échappé. Dans un premier temps, il a été convaincu que son canular allait être découvert, mais il a été stupéfait de la réaction des chercheurs.

Quand on ment, « *il faut le dire un jour ou l'autre* », a-t-il déclaré, avouant toutefois, le sourire aux lèvres, que si c'était à refaire, il le referait.

Quoi qu'il en soit, cette blague belge est une belle leçon d'humilité pour les ufologues, comme pour certains chercheurs tenant le haut du pavé.

RUSSIE LE RETOUR DU GÉANT DE VORONEJ

L'affaire est connue depuis longtemps et, avec le relais de la pourtant très opaque Agence Tass, elle avait fait la une de la presse d'alors. Elle revient sur le devant de l'actualité grâce à la chaîne de télévision Discovery Channel qui a pu rencontrer certains témoins aujourd'hui. Le 27 septembre 1989, en bordure de la ville de Voronej, dans le sud-ouest de la Russie centrale, une poignée d'enfants ont fait une rencontre qui a marqué leur vie. Alors que la ville venait d'être plusieurs fois survolée par des lumières inexplicables, plusieurs personnes ont vu ce jour-là un objet sphérique s'approcher du parc situé au sud-ouest de l'agglomération.

« *J'ai trouvé ça très intéressant, témoigne le capitaine Okhumev, un pilote, ça restait à la même hauteur [...]. En aucun cas ça ne pouvait être un ballon météorologique.* » Les témoignages ont été corroborés par celui d'enfants qui jouaient dans ce parc ; ils se sont trouvés face à un engin posé sur des pieds. Un attroupement de curieux s'est alors spontanément formé à proximité de l'engin, mais tous ont été cloués par la terreur que la scène leur a inspirée : un être sortait de l'engin, « *énorme, plus grand que nous, dégageant une telle puissance* », faisant environ 3 m de haut, selon un des témoins, « *sans épaules* » et avec trois yeux ont confirmé les enfants. Il a disparu soudain et l'engin est reparti.

Les dessins faits par les enfants ont permis de démontrer que tous les témoins avaient bien vu la même chose, sans qu'aucun d'eux n'ait pu donner la moindre explication. Aujourd'hui, même si pour les enfants devenus adultes, cet événement est « *comme un conte de fées* » tant il a été extraordinaire, il ne fait nul doute que ce jour de l'automne 1989, un ovni et un visiteur ont bien fait halte à Voronej.

TAIWAN L'OVNI DE LA TOUR 101

Avec ses 509 m de haut, le gratte-ciel Taipei 101 est l'un des fleurons de l'architecture taïwanaise. Plus haute construction humaine pendant quelques années, la tour a été détrônée en 2007 par les 828 m de la tour Burj Khalifa (Dubai). Elle revient sur l'avant-scène grâce à un ovni qui l'a survolée début juillet. La chaîne de télévision généraliste taïwanaise TVBS s'en est fait l'écho lors de ses bulletins d'information : un engin, vraisemblablement « *très grand* » si l'on en croit l'un des témoins, est soudainement apparu non loin du sommet de la tour ; après avoir fait un va-et-vient, il a disparu à grande vitesse. L'île chinoise paraît être un nouveau théâtre d'apparitions régulières depuis quelques années : formation triangulaire (Kaohsiung, juin 2011), structure pyramidale durant un orage (Taipei, juillet 2010), gros objet survolant une route (Lai, mars 2010), ou, en remontant encore dans le temps, une impressionnante formation d'objets multiples (centre de l'île, 1990), etc.

ROSWELL ENCORE UN REBONDISSEMENT

Cela fait 64 ans que l'affaire du crash d'ovni du 4 juillet 1947 à Roswell (Nouveau-Mexique) fait parler d'elle, et régulièrement – surtout ces dernières années – des informations peu contrôlables pour certaines circulent. Il faut dire que l'armée étasunienne a fait fort dès le début : alors que le *Roswell Daily Record* du 8 juillet 1947 titrait, photos à l'appui, que l'US Air Force venait de récupérer « une soucoupe volante dans un ranch du secteur de Roswell », l'armée organisait une conférence de presse le soir même à Fort Worth (Texas) durant laquelle le général Roger Ramey déclarait qu'il ne s'agissait que de débris de ballon-sonde. C'est justement à ce sujet qu'une nouvelle information vient de tomber. Dans une interview exclusive donnée au journal anglais le *Huffington Post*, publiée le 22 juillet, George Filer, officier des services de renseignement de l'US Air Force à la retraite, a révélé qu'il avait la conviction que Ramey avait menti le jour de la conférence de presse. En vingt ans de carrière dans le renseignement, Filer a rencontré de nombreux officiers et hommes politiques avec lesquels il a parfois évoqué la question épineuse des ovnis.

Parmi ces personnes, la veuve du général Ramey – qui confessait ne rien connaître à propos d'ovni – lui a fait part de la seule chose qu'elle savait : son mari avait été profondément perturbé pour avoir menti à propos de l'incident de Roswell, qu'il avait dû présenter comme une simple chute d'un ballon météorologique. Par ailleurs, son mari et elle étaient devenus de bons amis du président Truman, et à Filer de s'interroger : « Comment un simple général une étoile a-t-il pu se lier d'amitié avec le président des États-Unis ? » Pour l'ancien membre des services secrets, la réponse est claire : Truman était à Fort Worth le jour de la conférence de presse. Cette nouvelle pièce au dossier Roswell confirme le témoignage qu'avait fait le 1^{er} lieutenant Jack Trowbridge qui, au moment du crash, était en poste à Roswell dans les services de renseignement sous les ordres du major Jesse Marcel. Ce soir-là, sa femme et lui jouaient au bridge chez les Marcel avec d'autres collègues quand Jesse est revenu du site du crash avec des débris qu'il y avait ramassés. Parmi ces débris, se souvient Trowbridge, il y avait une sorte de feuille d'aluminium assez épaisse qui aurait pu être « le revêtement extérieur d'un engin volant... ou quelque chose comme ça ». Il y avait aussi des morceaux sur lesquels une écriture « de type hiéroglyphique » était visible, et d'autres objets qui reprenaient leur forme instantanément, même après les avoir fortement pressés. Le lendemain, « Jesse a ramené tout ça au bureau [...]. Plus tard dans la journée, boum ! On recevait l'ordre de la fermer. Quand on est dans le renseignement, on obéit... »

VIETNAM - ÉTATS-UNIS OVNI ON THE BEACH

La promenade des touristes qui flânaient le soir du 27 juillet sur la plage de Flagler Beach (Floride) a été perturbée par l'apparition d'une lumière très vive dans le ciel. Oblongue, avec une très grande traînée, cette lumière avait tout d'un objet qui se précipitait à grande allure vers

l'océan en suivant une trajectoire oblique. Environ vingt-cinq témoins de tout âge ont assisté à la scène et, croyant qu'il s'agissait d'un avion, certains ont prévenu immédiatement les garde-côtes qui se sont mis aussitôt à la recherche



de débris. Dans la matinée, n'ayant trouvé aucune trace d'accident, ils ont décidé d'abandonner leurs recherches pendant que la police locale menait son enquête : aucun avion n'avait survolé le secteur et aucun accident ne leur avait été signalé. De l'avis du shérif, il n'a pu s'agir ni d'un avion, ni d'une lanterne, ni d'un quelconque objet connu. D'autant plus qu'aucun bruit particulier n'avait été entendu. Le plus étonnant, peut-être, est qu'un objet similaire a été vu à l'autre bout du monde, à Hô Chi Minh-Ville, au Vietnam, où, vers minuit le 25 juillet, une lumière oblongue laissant une grande traînée a été filmée alors qu'elle passait dans le ciel de la ville. Cette lumière descendait à l'oblique quand elle s'est transformée en un éclat très lumineux ; à l'instant même, un point a semblé se détacher pour repartir à la verticale, toujours très brillant. La seule photographie de la lumière de Floride est très semblable à la lumière filmée au Vietnam deux jours plus tôt, laissant penser qu'il s'agit du même type d'objet. Il reste toutefois quelques questions dont on n'aura sans doute jamais les réponses : qu'est devenu l'objet de Flagler Beach ? S'est-il abîmé en mer, ou a-t-il poursuivi sa route dans l'océan ?

AUSTRALIE L'AFFAIRE WESTALL 66

On ne peut que se réjouir de la mise en ligne du documentaire *Westall 66: A Suburban UFO Mystery*. Menée par Shane Ryan, enseignant à l'université de Canberra, l'enquête permet de reconstituer ce qui a été la plus importante observation de masse en Australie.

Le 6 avril 1966, à 11 heures, la Westall High School de Clayton South, dans la banlieue sud-est de Melbourne, a été survolée par un engin ressemblant à une tasse évasée à l'envers. Après le survol de l'école, l'engin est parti derrière quelques arbres, s'est posé un instant, laissant à cette occasion des traces d'herbes jaunies, avant de décoller puis de disparaître. Des centaines de témoins, adultes incroyables, fermiers, deux cents enfants pris de panique ou sidérés, enseignants, tous ont fait le même rapport. La télévision, les journaux ont relaté les faits, mais aussitôt une terrible chape de plomb est tombée sur la région alors que des hommes venus d'on ne sait où arpentaient les lieux à la recherche des traces de ce qui, officiellement, n'avait jamais existé. Plus de quarante ans après, Shane Ryan recherche les preuves matérielles et interroge avec minutie les témoins, pour découvrir que tous ont été dans l'obligation de se taire et que s'ils ne le faisaient pas, des rumeurs couraient sur eux, les tournant en ridicule. Toute la documentation ou presque a mystérieusement disparu. Malgré tout, pour tous ceux qui ont assisté à cet événement extraordinaire, le souvenir est si fort et si précis qu'ils l'emporteront « jusque dans la tombe ».

Le DVD est distribué par <http://www.theeducationshop.com.au>.